

Jean-Marie DUBOIS

LA BAIE DE MATAVAI

MARS 1797



LA BAIE DE MATAVAI

MARS 1797

Jean-Marie Dubois

Auteur

Maria Demars

Illustrations



Des événements incroyables se sont succédés ici...

Deux hommes marchent calmement le long de la plage. L'un, grand et voûté, fatigué sans doute par une vie de labeur, l'autre svelte et souple, à peine sorti de l'enfance. Ce sable noir que leurs pieds déplacent à chaque pas, ils le connaissent bien. Il s'étale de la colline du Tahara'a à l'extrémité de la pointe de Tefauroa. Leur *fare* se trouve là derrière les arbres à pain et les cocotiers. Une rivière leur fournit l'eau vive qui descend de la montagne. Depuis toujours, ils y boivent, ils s'y baignent... Depuis toujours.

Mais des événements incroyables se sont succédés ici depuis tant de lunes. Est-ce parce que la baie offre une large ouverture sur l'océan et qu'en ce lieu précis il n'y a pas de récif ? Que la houle dominante de l'est est ralentie par la pointe et que les embarcations y trouvent un meilleur abri contre la violence de l'océan ? Sans doute. Mais quelles pirogues redoutables !

Le vieil homme se souvient de tout.

Il avait l'âge de son jeune compagnon quand « ils » sont arrivés, des hommes, si pâles, si sales, sur une immense pirogue sans balancier. Leurs chefs avaient le corps couvert d'étranges vêtements ajustés. Sur leur tête, de fascinants cheveux clairs qu'ils ôtaient quand ils avaient trop chaud. Certaines parties de ces vêtements brillaient encore plus au soleil que les plus belles nacres. Ces hommes voulaient de l'eau, ils voulaient des fruits.



Nous avons échangé nos cochons contre des clous, des vêtements...

« Nos chefs leur ont offert nos femmes pour les honorer, en guise d'accueil. Et puis, sur ces étranges pirogues, il y a tellement d'objets extraordinaires qu'on ne connaît pas ici. Un don, un contre don, c'est ainsi que vit notre clan ! Nous étions de fiers guerriers. Et pourtant, la première fois, j'ai eu peur, j'ai eu très peur : un bruit de tonnerre, des éclairs de feu sortaient de cette pirogue gigantesque... J'étais enfant. Je regardais au loin mon père parti avec d'autres sur de petites embarcations. Ils portaient des pousses de jeunes bananiers en guise de paix...

C'était Uariti, Samuel Wallis, qui commandait le bateau. Au début, les chefs ne se sont pas compris. Le grand bateau est resté dans la baie de Matavai et des canots se sont dirigés vers le rivage. Ce *peretāne* Wallis avait des canons à bord et pour montrer sa puissance, il a demandé à ses hommes de faire feu sur les petites embarcations qui venaient vers lui. Un seul homme est mort, mon père. D'autres furent blessés. Les jours qui ont suivi furent plus calmes. Mais ces étrangers sont restés ici à peine plus d'une lune.

Puis nous avons échangé nos coqs, nos cochons et nos fruits contre des clous, des vêtements, des outils, des miroirs...»

L'adolescent se tourne vers lui :

« Cela, je le vois ici depuis ma naissance. Mon père et ma mère m'ont parlé de Tute, James Cook. Il est arrivé deux saisons d'abondance après Wallis. Cook, ce *peretāne*, était un grand chef. Il était leur ami, leur *taio*. Tute était l'ami de tout le monde. Il est arrivé avec beaucoup de présents sur sa grande pirogue. Et puis, ce qu'il ne donnait pas, certains d'entre nous le prenaient : une tabatière, une lunette d'approche... Tute était très dur envers ceux qu'il appelait des voleurs, mais il était juste.



L'étoile Ta'urua devait traverser la Face de lumière...

- J'ai rencontré Tute quand j'étais enfant. Avec ses hommes, ils sont restés ici trois lunes. Pour se protéger de nous, de notre curiosité pour toutes ces choses nouvelles, il a fait bâtir un camp avec des fossés et des palissades au bout de la pointe. Une partie des hommes dormait sur le bateau, d'autres à terre dans le camp sous bonne protection. Ils n'étaient pas intéressés par nos *tapa* et nos plumes. Ils voulaient seulement de l'eau, du bois, des noix de coco et des cochons. Et surtout, ils voulaient protéger leurs instruments pour regarder le ciel ...

- Oui, pour regarder le ciel le jour et la nuit. Ils sortaient de grands tubes, parlaient à voix haute, s'extasiaient comme s'ils avaient vu le dieu Ta'aroa. Un jour sans nuage, mes parents les ont trouvés tout excités. Le soleil s'est obscurci quelques instants. Ils dessinaient de petits signes en regardant le ciel à travers leurs étranges instruments.

- C'est l'étoile Ta'urua la plus lumineuse de toutes. Ce jour-là, elle devait traverser la Face de lumière... »

Plus tard, les hommes apprendraient du missionnaire Henry Nott qu'il s'agissait de la planète Vénus passant devant le soleil. De savants calculs permettaient alors d'apprécier la distance de la Terre au Soleil.

« Les *peretāne* nous ont expliqué que grâce à leur télescope, on pouvait voir l'étoile se déplacer. Et que les observations étaient le but de leur long voyage. Grâce à cela, les navigateurs ne se perdraient plus les nuits et les jours sur le grand océan...

- Nous avons les *Matari'i* et toutes les étoiles...

- Leurs océans ont des cieux moins clairs, et leurs grandes pirogues font des voyages plus longs... »



Bligh s'est intéressé aux pousses d'arbres à pain...

Les deux hommes progressent lentement sur le rivage. Ils aiment se parler, évoquer les souvenirs. Mais le plus jeune n'avait connu ni Wallis, ni le capitaine Cook à son premier voyage. Sa mère lui avait confié qu'elle l'avait mis au monde alors que Tute venait de revenir à Tahiti. On ne l'avait pas vu depuis longtemps, et voici qu'il était revenu chargé de cadeaux : du tissu, de la verroterie, des haches, des clous, des couteaux, des hameçons de métal et non pas de nacre comme les leurs. Des moutons aussi. La pointe Tefauroa n'avait pas changé. Des petits fare étaient dispersés parmi les arbres, les cocotiers, les *'aito*, les arbres à pain, les bananiers, les pandanus... Mais les étrangers l'appelaient désormais la pointe Vénus. Au loin, sur la colline Tahara'a au-dessus des falaises, l'arbre gigantesque se détachait sur l'horizon. Les Anglais avaient nommé ce site majestueux « *One tree hill* ». L'arbre était un *'atae* qui servait de point de repère aux navigateurs.

« Tu ne peux pas te souvenir de Tute, mais tu dois te souvenir du capitaine Bligh.

- Le *peretāne* Bligh ! Je pêchais déjà avec mon père quand il est arrivé en baie de Matavai. Comme les autres, il avait un grand bateau et beaucoup d'hommes à bord. Il s'est arrêté chez nous pendant plusieurs lunes. Après avoir bien mangé, après avoir bu notre eau et nos cocos, il s'est intéressé aux arbres à pain, aux petites pousses d'arbres qu'il a fait porter dans le grand bateau. Ses hommes étaient mécontents. Certains aimaient nos femmes et ne voulaient plus repartir vers leur île lointaine, vers le pays du roi Georges. Ils ne voulaient pas partager dans leur bateau un tout petit espace avec des plants d'arbre à pain. Ils voulaient manger des fruits et de la poule tous les jours, pas des rats et des biscuits secs...

- Ils ont quitté la baie tous ensemble, mais à bord les hommes se sont disputés. Ils ont abandonné Bligh et dix-huit hommes sur une chaloupe. Un vrai *mā'ohi* ce Bligh, courageux, capable de naviguer aux étoiles, de se nourrir de poissons et d'oiseaux de mer ! Il a réussi à mener son embarcation sur une île habitée, très, très loin et à sauver la plupart de ses hommes de la faim, de la soif et du désespoir. Mais les autres ...

- Les autres sont revenus à Matavai. Ils ont retrouvé leurs amis, leurs compagnes. Ils ont offert des outils, des armes à feu. Le navire est reparti avec des femmes, mais des étrangers sont restés à terre parmi nous. Ils ont appris notre langue, ont adopté nos coutumes. Certains ont des enfants à la peau brune et aux cheveux blonds.

- Des armes à feu qui tuent plus sûrement que les bâtons et les pierres. L'alcool qui rend ivre plus rapidement que les racines de 'ava. Les nôtres se battent en permanence maintenant. »

Le jeune homme se tourne vers l'homme voûté qui reprend la parole.

« Ces *peretāne* nous ont apporté beaucoup de choses nouvelles. Nous avons des outils de fer tellement plus efficaces que les herminettes. Il y a quelques années, Bligh est revenu avec des hommes sur un autre bateau. Une nouvelle fois, il s'est penché sur les plants de 'uru et en a fait charger beaucoup à bord de son navire. Puis il est parti. Il a dit qu'il reviendrait.

- Et tous les hommes vigoureux lui ont construit un beau *fare* à l'extrémité de la pointe. Ils ont attendu, mais Bligh n'est jamais revenu. »

Le vieil homme poursuit en silence sa réflexion. Les *mā'ohi* construisent ensemble les *fare* avec le bois, le *nī'au* et le pandanus. Ensemble, ils ajustent leurs pirogues avec des lianes souples. Puis ils se retrouvent pour pêcher et partagent ce qu'ils ont récolté.



« Nous faisons la guerre entre clans - le clan de Te 'Oropa'a et le clan de Pare - entre îles voisines, Raiatea, Bora Bora. Nous avons besoin de démontrer notre force, notre *mana*. Mais nous veillons à ne pas anéantir nos ennemis, car nous sommes tous *feti'i*. Nos frondes ratent souvent leur cible. Depuis que je suis né, je vois des armes à feu.

- Ces *peretāne* connaissent des choses qui leur donnent beaucoup de *mana*. Mais ils sont comme nous : ils ont besoin de boire et de manger. Que feraient-ils sans nos cochons, nos coqs et nos poules, sans nos *'uru* et nos bananes ?

- Ils ne semblent pas aimer la fête... Leurs chefs leur imposent de dormir sur leur grand bateau le soir. Mais ils y consomment une boisson plus enivrante que notre *'ava*.

- Nous avons les *'arioi* qui se déplacent d'île en île et nous enchantent par leurs danses et leurs chants.

- Plus pour très très longtemps sans doute. Les *peretāne* ne veulent pas du mode de vie des *'arioi*. Ils disent que leurs danses sont trop sensuelles et leurs mœurs trop cruelles. Mais les *'arioi* ne peuvent pas garder leurs nouveaux-nés. Soit ils quittent la confrérie en devenant père, soit ils suppriment leur petit dès la naissance.

- Des coutumes « sauvages » comme ils disent...

- Je ne crois pas que nous soyons sauvages. Notre société est très structurée, élaborée, raffinée. Nous ne dévorons pas les êtres humains... »

Ils se tournent lentement vers la grotte de l'ogresse Nona, au pied des falaises rouges de la colline du Tahara'a, là où les vagues viennent se briser les jours de forte houle...

« Une légende raconte qu'une ogresse avait dévoré l'amant de sa fille Hina. Heureusement la terrible Nona fut à son tour étranglée par un valeureux guerrier.



Les peretāne sont comme nous, ils ont besoin de boire et de manger.

- Il n'y a plus de cannibalisme à Tahiti depuis un temps fort lointain. Mais les *peretāne* confondent avec les sacrifices humains. Cela les terrifie. C'est vrai que notre grand dieu 'Oro exige exceptionnellement l'offrande d'un homme. On offre des fruits, on sacrifie des cochons, un homme parfois. Mais il est tué auparavant, assommé par l'arrière et par surprise. Jamais un homme jeune et vigoureux. Ensuite seulement, il est offert sur le grand *marae* de 'Oro, par le grand-prêtre. C'est un rituel. Nous voulons seulement honorer notre dieu pour qu'il nous donne des récoltes abondantes, paix et prospérité. Les étrangers à la peau blême ne l'ont jamais compris. »

Le jeune homme ralentit le pas pour offrir au vieil homme un instant de répit. Il rajuste le *tapa* entre ses cuisses. Elles sont brillantes de *mono'i*. Bientôt, il commencerait ses premiers tatouages. Il se soumettrait au petit peigne muni de dents de requins qu'un *tahu'a* manierait avec habileté et qui ferait de lui un homme plus viril et plus désirable.

Le vieil homme regarde au loin vers la mer. Un grand navire est arrivé il y a quelques nuits. Celui-là serait-il comme les précédents, chargé de cadeaux et de dangers ? Pourquoi désormais d'étranges maladies se répandaient-elles dans les *fare* ? Pourquoi le souffle devenait-il si rauque, pourquoi la gorge faisait-elle si mal ? Pourquoi des nouveaux-nés mouraient-ils sans raison ? Ces étrangers s'étaient-ils alliés avec des dieux pour les faire mourir sur leur belle île de Tahiti ?



Des hommes et des femmes que le commerce n'intéresse pas.

L'adolescent remarque au loin un attroupement. Essayons de savoir ce qui se passe derrière les bosquets d'arbres, afin de raconter encore et encore les nouvelles extraordinaires de ceux qui viennent de si loin. Quand les hommes se rassemblent pour la pêche, pour tresser des cordages ou bâtir une case, on parle, on rit. Celui qui sait ce que les autres n'ont pas vu, n'ont pas entendu, gagne toujours en prestige. Les deux hommes se rapprochent de la pointe, entre la rivière et la mer. Ils se cachent dans les branches les plus basses d'un arbre à pain. Un spectacle insolite s'offre à eux.

« Que font tous ces gens sur la plage ?

- Des hommes habillés en noir. Et avec de longues robes... des femmes !

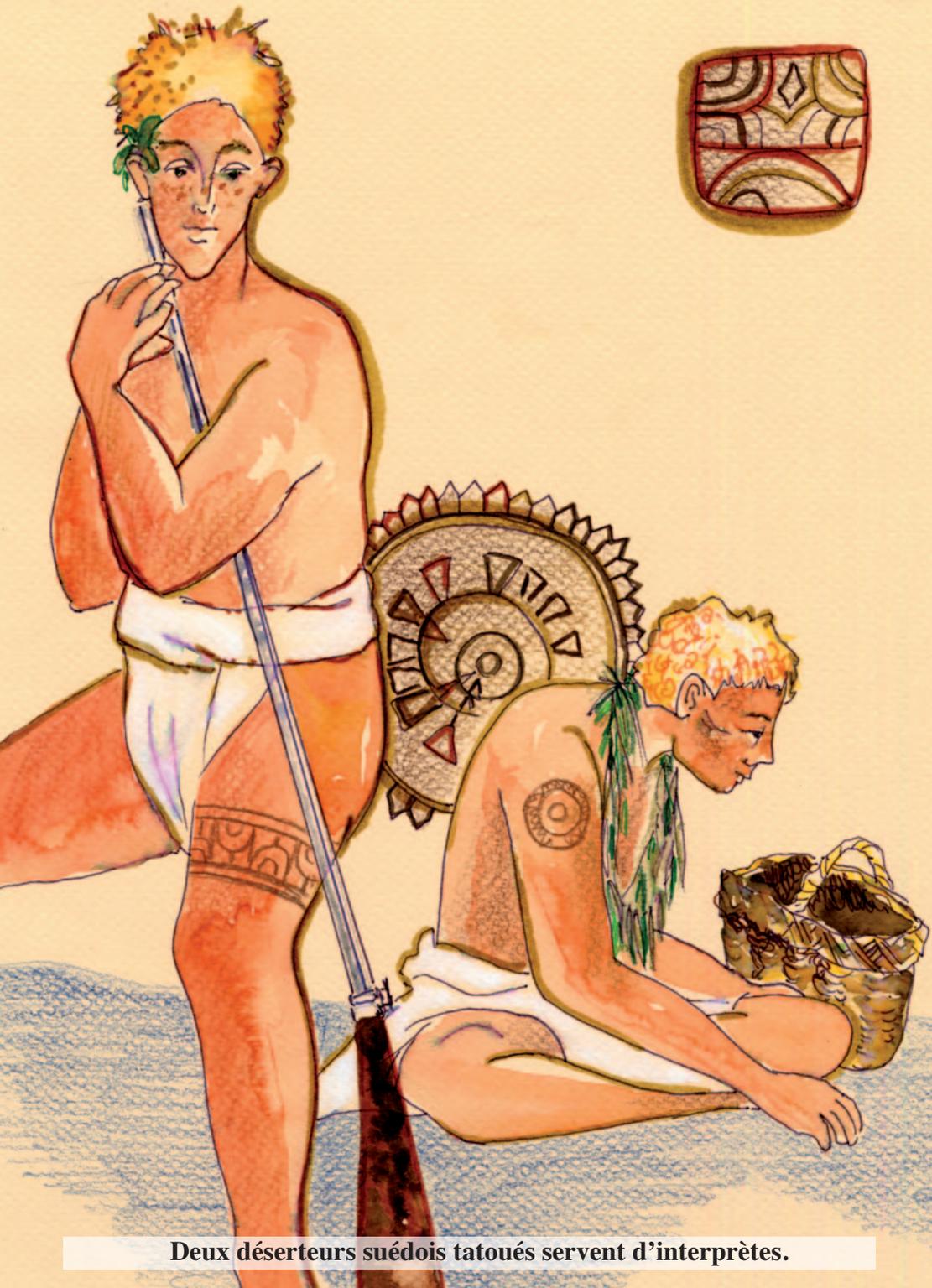
- C'est la première fois qu'on en voit ! Quelle peau blanche !

- Regarde, il y a aussi des enfants et même un bébé !...
Ce sont des *peretāne*.

- Oui, ils sont arrivés avec le grand bateau là-bas qu'ils appellent le *Duff*. Hier je me suis approché de l'un d'entre eux : il parlait des *atua*, mais ne donnait qu'un seul nom : Jehovah. Je n'en ai jamais entendu parler. A-t-on oublié un dieu parmi tous nos *atua* ?

- Pourquoi ces habits sombres et ces longues robes ?

- Ils disent qu'ils sont missionnaires. La guerre, le commerce ne les intéressent pas. Ils chantent, ils font de beaux discours, ils parlent des dieux. Il y a quelques jours le bateau a longé la côte ouest de notre île. On m'a raconté que le vieil Ha'amanemane, l'oncle de Pomare, était un des premiers à être monté à bord accompagnant un groupe de *'arioi*.



Deux déserteurs suédois tatoués servent d'interprètes.

Ha'amanemane, grand-prêtre de 'Oro sur le *marae* le plus sacré de Raiatea avait été déçu par le refus de l'équipage d'accepter cochons, poules ou fruits. Il ne pouvait pas savoir que le dimanche le commerce était interdit. Sa déception avait redoublé devant le refus des missionnaires de prêter attention aux femmes que les '*arioi* avaient amené avec eux. Par contre, ces comédiens avaient tous été impressionnés par les hīmene chantés lors de l'office célébré sur le pont du bateau. Deux déserteurs suédois, tatoués, étaient aussi montés à bord. Ils vivaient parmi les autochtones depuis plusieurs années. Se débrouillant en tahitien, ils servaient d'interprètes. Sur le bateau, Ha'amanemane avait réussi à obtenir l'amitié du capitaine James Wilson. Ils avaient échangé leurs noms suivant la coutume. Le vénérable vieillard avait enroulé le jeune capitaine dans une longue pièce de *tapa*, mais il ne réussit pas à obtenir en échange un fusil, des balles et de la poudre.

C'est la fin de l'après-midi sur la pointe Vénus. Le capitaine et quelques missionnaires débarquent guidés par Ha'amanemane et les deux Suédois. Ils vont examiner le grand *fare* construit après le dernier passage du capitaine Bligh qui avait promis de revenir à Tahiti. Paita, le vieux chef local les reçoit. Nos deux amis se dissimulent davantage encore dans leur cachette de feuillage. C'est qu'ils sont tous deux des *manahune*, des gens du commun, sans *mana*, sans prestige, sans pouvoir.



Le grand prêtre Ha'amanemane leur accorde une terre...

Soudain, le vieux Tahitien tire l'autre contre lui.

« Regarde qui arrive, dit-il à voix basse.

Portés sur le dos de leurs serviteurs, le jeune Tu et son épouse Tetua avancent sur la plage. Les personnes qui les entourent sont torse nu. Le *ari'i* de Pare, Pomare, les accompagne.

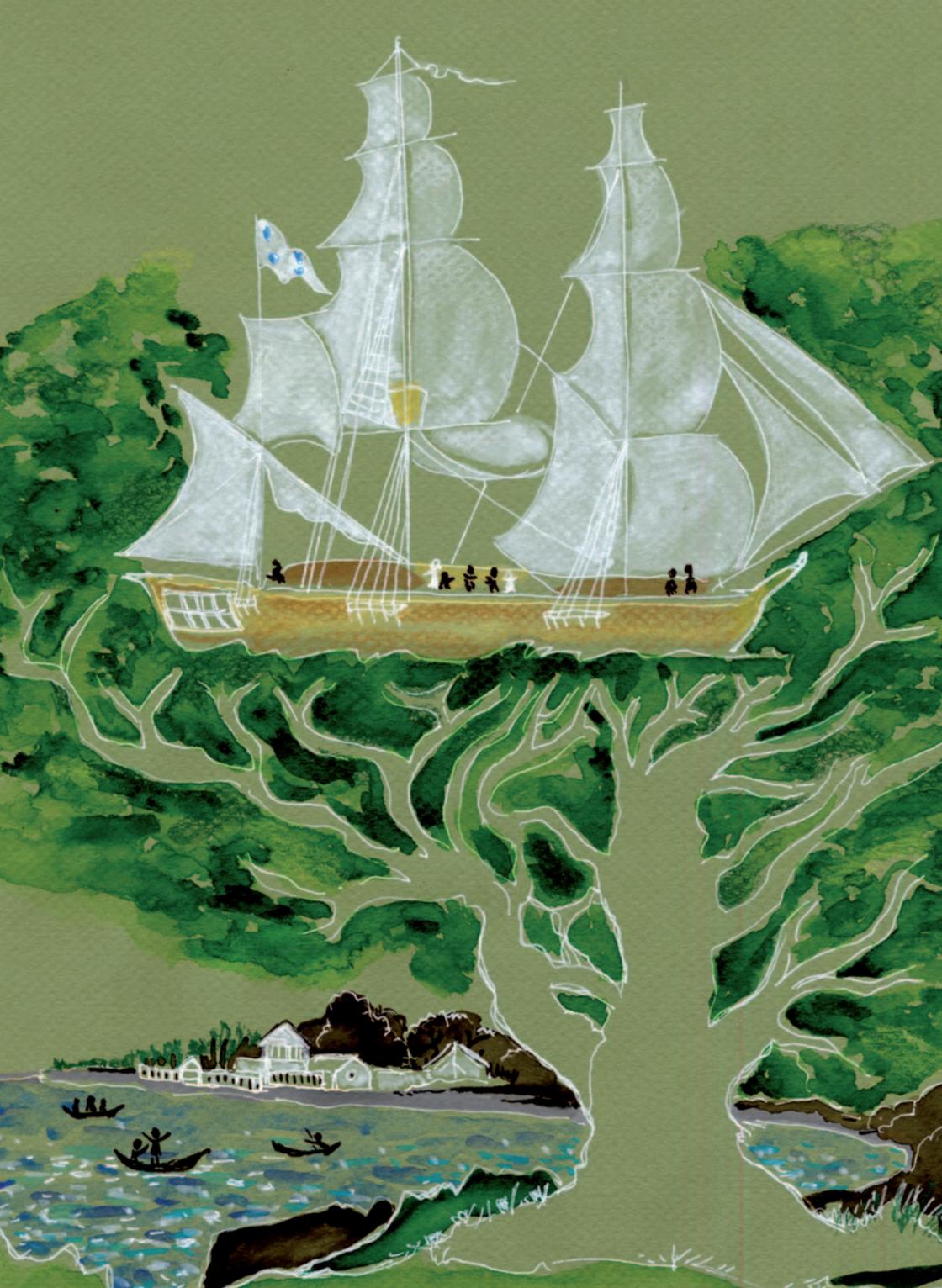
- Dès la naissance de son fils, Pomare lui a laissé son nom et les privilèges de *ari'i*. Le grand-père Teu est là aussi.

- Pourquoi sont-ils ainsi portés à dos d'homme ?

- Pour éviter le *tapu*. Car si un *ari'i* touche le sol, cette terre devient interdite. Plus personne ne peut passer par le même chemin sans enfreindre le *tapu*. »

James Wilson, le capitaine du *Duff* arrive maintenant en compagnie du chef Paita, maître des lieux. Le *tahu'a* Ha'amanemane les reçoit en compagnie de l'interprète Peter, le Suédois. Le jeune chef et sa compagne prennent le capitaine par la main. Ils l'examinent très attentivement ainsi que les autres missionnaires. La jeune femme ouvre la chemise d'un missionnaire. Pense-t-elle qu'il cache quelque chose sous sa chemise ? Et sous les longues robes portées par les femmes blanches ? Que peuvent-elles bien cacher ? Elle observe la poitrine et les bras du missionnaire et semble surprise par le contraste des veines bleues avec la peau blanche...

... Le capitaine Wilson exprime le désir des missionnaires de vivre parmi eux et de leur apprendre des choses bonnes et utiles. Ces *peretāne* demandent un terrain pour s'installer, une terre avec des arbres à pain et des cocotiers pour se nourrir et construire des maisons. Le jeune Tu ne semble pas comprendre la totalité du message. Mais il dit que la maison de Bligh est à eux. C'est comme cela quand nous accueillons des étrangers. Nous les recevons comme s'ils faisaient partie de la famille. Nous leur donnons ce que nous avons.



Arrivés sur le navire *Duff*, une partie des missionnaires s'installe à Matavai.

Ha'amanemane prend alors une position curieuse à moitié assis sur les talons, penché en avant. Il se lance dans une longue tirade invoquant les dieux, citant les chefferies de Tahiti et le nom de leur chef. Il récite les noms des navires et de leurs capitaines depuis le passage de Uariti, l'Anglais Wallis, jusqu'à Wilson aujourd'hui. Il déclare qu'on leur cède le territoire de Matavai avec maisons, fruits, cochons selon leurs besoins. En fait on leur accorde une terre pour édifier une maison commune, une chapelle et de quoi faire un jardin.

« Ils ont fini de se parler... Regarde, le *ari'i* Tu se baisse pour reprendre le capitaine par la main.

- Il l'emmène au rivage près de l'embarcation.

- Oh, des coups de fusil en son honneur ! Notre *ari'i* est très excité. »

Quelque temps plus tard le capitaine est retourné à bord. Tu et Tetua arrivent en pirogue et font plusieurs fois le tour du bateau. À l'invitation du capitaine, ils refusent de monter à bord pour ne pas rendre l'endroit *tapu*. La pluie les oblige à revenir à terre.

Le dimanche suivant, nos deux Tahitiens se rendent à proximité du lieu où séjournent les missionnaires. Une foule attentive écoute avec étonnement les chants religieux. Peter traduit le discours d'un des missionnaires. Tous sont fascinés par ce spectacle nouveau, par ces rites différents de ceux de leur religion, par cette langue inconnue.



Nos deux amis se cachent car ils sont des *manahune* sans pouvoir.

Mais durant la prochaine lune, des missionnaires reprennent le navire pour les Tonga et les Marquises. Ceux qui restent sont charpentiers, cordonniers, maçons, tisserands et tailleurs. Bientôt, ils seront aussi imprimeurs.

Notre jeune *manahune* ne sait pas encore qu'il est témoin de la naissance d'un monde nouveau, celui que les étrangers apportent avec leur grande pirogue. Ce qu'il a appris jusqu'à présent il le tenait de la bouche de ses parents et des anciens comme son vieil ami. Les missionnaires lui apprendront bientôt à lire et à écrire. Devenu adulte, il lira les premiers textes écrits en tahitien. Ce seront des passages de la Bible. Il se souviendra alors de ses jeunes années à la pointe Vénus. Et avec son vieil ami de sa fascination pour ce jour où les nouveaux venus avaient rencontré les chefs du lieu.

GLOSSAIRE

'Aito : bois de fer, grand guerrier

Ari'i : chef principal, roi ou prince

'Arioi : adorateur du dieu 'Oro, spécialiste de chants et de danses

'Atae : grand arbre à fleurs rouges

Atua : dieux

'Ava : boisson enivrante à base de racine d'un arbuste appelé 'ava

Fare : maison

Feti'i : qui fait partie de la famille (oncle, tante, cousin, cousine...)

Himene : chant

Mana : pouvoir, puissance, connaissance, influence, autorité

Manahune : population de classe inférieure, qui n'avait pas de droit à la terre

Mā'ohi : Polynésiens des îles de la Société

Marae : lieu où les Polynésiens pratiquaient leur culte

Matari'i : constellation des Pléiades

Mono'i : huile de coco parfumée au *tiare tahiti*, au ylang ylang ou au bois de santal

Nī'au : palme sèche tressée qui servait à faire le toit ou les murs d'une maison

Peretāne : Anglais

Taio : ami, aujourd'hui le mot *hoa* est plus utilisé

Tahu'a : prêtre, guérisseur, sorcier

Tapa : étoffe obtenue à base de fibre d'écorce battue

Tapu : tabou, interdit

'Uru : fruit de l'arbre à pain ou encore *maïore*

BAIE DE MATAVAI, MARS 1797

QUELQUES DATES

Juin 1767 : passage de Samuel Wallis sur le *Dolphin*

Avril 1769 : premier voyage de James Cook sur l'*Endeavour*,
Observation de la planète Vénus

Août 1773 : second voyage de James Cook sur l'*Adventure* et le
Resolution

Août 1777 : troisième voyage de James Cook sur le *Resolution* et le
Discovery

BAIE DE MATAVAI, MARS 1797

QUELQUES DATES

Octobre 1788 à avril 1789 : William Bligh et l'équipage du *Bounty* collectent des plants de 'uru

Avril à juillet 1792 : second voyage de William Bligh, avec la *Providence* et l'*Assistant*, nouvelle collecte de plants de 'uru

5 mars 1797 : « Arrivée de l'Évangile » sur le *Duff* avec les missionnaires de la London Missionary Society



Jean-Marie DUBOIS
Auteur

Maria DEMARS
Illustratrice

Annie SOSSEY
Suivi de publication

Vetea PUGIBET
Maquette et Infographie

Mairenui LEONTIEFF
Responsable de la production imprimée

Travaux initiés et réalisés sous :
Aline-Titiehu HEITAA-ARCHIER
IEN, directrice du CRDP
Jean-Louis LAFLAQUIÈRE
IEN, directeur du CRDP

Jean-Michel GARCIA,
Directeur de la publication,
Directeur de la DGEE par intérim

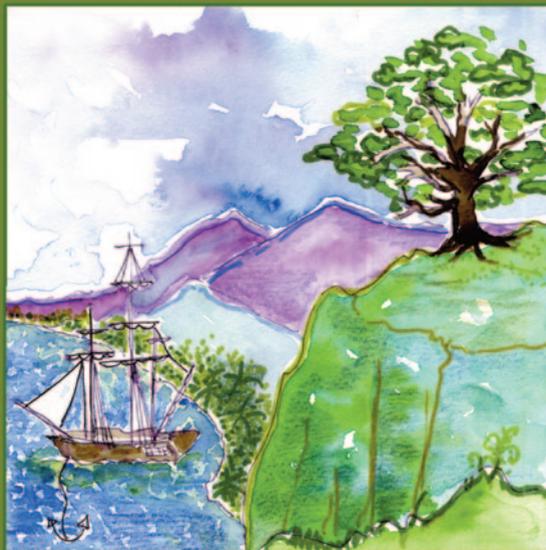
Dépôt légal : 2020

MEA - DGEE 2020
Réf. PI-20062
ISBN 978-2-37317-089-4
www.education.pf

LA BAIE DE MATAVAI

MARS 1797

Après trente ans de contacts avec des étrangers venus de très loin, des Tahitiens de la Baie de Matavai voient débarquer le 5 mars 1797 un petit groupe d'Anglais sans armes, les missionnaires de la *London Missionary Society*.



Pour décrire cet événement important de l'histoire de Tahiti, Jean-Marie Dubois, professeur agrégé honoraire de Géographie, ancien professeur à l'École normale de Polynésie française, a imaginé un récit simple sur des faits relatés dans divers documents historiques.



DROIT À L'ÉDUCATION

L'enfant doit bénéficier d'une éducation qui contribue à sa culture générale.

Art. 28 et 31 de la convention des droits de l'enfant



Réf. PI-20062
ISBN : 978-2-37317-089-4
© MEA - DGEE 2020
www.education.pf